

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ÉTAT	REPUBLICAIN	ANCIEN	SEMI
Un mois	1.00 or	1.30 or	1.30
Trois...	3.00	3.70	4.25
Six...	6.00	7.45	8.25
Un an...	10.00	17.00	14.25

Numéro du jour... \$ 0.06

ancien... \$ 0.10

Les abonnements partent de 1er 15 de chaque mois

III Année Num. 777-657

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Jouli 30 Novembre 1893

Anarchie triomphante

La déroute infligée dimanche aux éléments conservateurs et indépendants de la société uruguayenne, par un gouvernement résolu à tout risquer pour imposer sa volonté, n'a pu que suggérer de douloureuses réflexions aux hommes d'honneur du parti sous le drapeau duquel ces attentats se sont commis et à tous ceux qui, aimant sincèrement l'Uruguay, se préoccupent de son progrès moral et de son avenir économique.

En mettant les choses au mieux, en supposant même, contre toute vérité, que le Gouvernement eût eu à défendre une politique bienfaisante contre une folie périlleuse de l'opinion publique, jamais, jamais il n'eût dû infliger à la fierté nationale l'outrage des fraudes et des violences, dont on a donné l'écurant spectacle et le pernicieux exemple.

Il est des bienséances qu'on ne viole pas impunément dans une société qui a le respect d'elle-même, et il est des enseignements corrompueurs dont les résultats ne tardent pas à se faire sentir.

En même temps qu'on humiliait l'orgueil national, en l'obligeant à supporter l'escamotage de ses votes ou à s'en faire le complice, on enseignait au peuple, par la leçon efficace de l'exemple, que la force peut impunément primer le droit, sous un régime qui se prétend civil et dont les chefs furent jadis des hommes de principes.

Les conséquences sont fatales. Les honnêtes gens qui conservaient encore quelques illusions, et qui excusaient par l'honnêteté des intentions les erreurs de conduite, ne peuvent plus s'y tromper; tout leur fait un devoir de rompre désormais absolument avec des hommes et de protester contre de tels procédés.

Les masses inconscientes, d'autre part, dont on a fait de gré ou de force, les instruments de la fraude ne peuvent que mépriser la loi et les fonctionnaires prévaricateurs qui leur ont enseigné à tourner en dérision ses dispositions les plus respectables.

Abandonnés des bons, répudiés par les honnêtes gens, obligés de s'appuyer sur la lie de la société et sur des éléments dont rien ne lui assure la fidélité, que peut faire un gouvernement?

Ce n'est pas le gouvernement qui a vaincu dimanche, c'est l'anarchie, avec cette circonstance aggravante que sa victoire est due à la coopération de ceux-là mêmes qui ont pour mission et pour premier devoir social de la combattre.

Un pays où la loi ne sert qu'à frustrer le droit, où les gouvernants donnent l'exemple de la violation du droit primordial des citoyens, où la force publique est mise au service de la fraude, où des bandes recrutées dans les fanges internationales se substituent aux citoyens pour l'élection des représentants en pleine anarchie.

Cette anarchie peut avoir des formes moins tragiques que celle dont les chroniques d'Europe nous apportent les douloureuses manifestations, mais elle n'est ni moins répugnante dans ses principes ni moins désastreuse dans ses résultats.

Ajoutez que l'anarchie rêvée ou tentée par les bandits que traque aujourd'hui la police des deux mondes a jusqu'à un certain point son excuse dans l'ignorance et dans les besoins cruels de ses adeptes.

L'anarchie instaurée triomphante dans le gouvernement est au contraire sans atténuation, c'est la plus perverse de toutes, car elle a conscience de sa perversité, et elle sait qu'elle ne peut être que funeste.

Pour une satisfaction d'orgueil, pour une chimère de prépondérance, pour un enivrement éphémère de luxe et de volupté, elle sacrifie ce qu'elle sait être l'intérêt permanent du pays et le legs de sa prospérité.

Son œuvre est réfléchie, son crime est prémédité; elle en connaît la scélératesse, elle en a mesuré les néfastes conséquences.

C'est l'anarchie triomphante. Par bonheur, elle porte en son sein des germes de mort et de putréfaction qui lui assurent court vie.

MENUS PROPOS

Notre émetteur était de bonne qualité, et il a produit tout l'effet que nous pouvions en espérer sur le roquet efflanqué et enragé à qui nous avons été charitable de l'administrer.

Nous avons trouvé hier, en effet, dans l'honnête journal des Artéagais, la... chose sans nom que nous recueillons plus loin pour l'édification de nos lecteurs.

Co premier... romissement est de bon augure. Il permet d'espérer que, dans un avenir prochain, notre roquet se calmera, et redeviendra un bon chien de bergerie.

La... chose en question ne fleurit point la rose, et un peu de créoline ne sera point de trop pour se désinfecter, après avoir touché, car, may de ceras, elle se sent à l'excès des lieux que fréquente l'auteur.

Mais il est bon qu'on sache jusqu'où peut aller la rage d'un roquet artéagiste et quelles formes elle peut prendre.

Il nous plaît, d'autre part, de contribuer à rendre populaire et à relever le mérite du brave chien que l'Influence Directrice a cru devoir lancer sur nos talons. L'aimable quadrupède a cru faire une grande... chose et perpétrer un glorieux exploit. Nous nous reprocherions de ne pas encourager sa vaillance.

La publicité que nous lui accordons est un supplément de récompense. Il méritait en effet maintenant quelque chose de plus qu'un simple collier d'honneur.

Si on ne le gratifie pas d'une niche dorée dans un commissariat ou d'un siège de législateur c'est que la gratitude officielle n'est désormais qu'un vain mot.

Quoi qu'il en soit voici la... chose. Nous estimons qu'il serait criminel d'en changer ou de trancher ni une lettre, ni une virgule.

«Un periodiquin, un papelucho, mas bien dicho, que tien el toupet de ostentar en su título el nombre de una República por todos respetada y por todos admirada, pretendo ser guanaco y escapular sobre nosotros, tan solo porque dijimos la verdad respecto de los títulos que acompañaban los nombres y apellidos de algunos ciudadanos extranjeros que se habían adherido a la candidatura Tajista.»

La verdad, sí, lo repetimos, porque además de una protesta publicada por el Presidente de una benemérita sociedad, podemos asegurar que todos los demás firmantes no autorizaron a nadie para agregar a su firma lo que se agregó.

Perce periodiquin que tiene sus ofitnas en la calle Yerbal, según hemos podido verlo, inscripto en uno cristales, trata de esquivar el golpe con insultos soeces, prociadadas sin nombre, bien dignas de su autor.

Sepa ese individuo que nadie ignora quén es y que todos, aún mismo sus compatriotas, están de acuerdo en decir que es indigno de pertenecer a la prensa montevideana culta.

Además, ¿con qué derecho viene ese individuo atacando tal ó cual miembro del Gobierno actual?

¿Le impulsa a ello su puritanismo, ó ideas arraigadas?

¡Cá!

Si no hace aun mucho tiempo gastó los fundillos de su pantalón en la anafaza de un Ministerio, esperando que el ciudadano que entonces tenía a su cargo la cartera, le concediera lo que el solicitaba con empeño.

—¿Y qué solicitaba?—preguntarán ustedes curiosidad.

—Casi nada, una bicoca.

—Pero en fin...

—Pues quería una subvención para su periodiquin.

Naturalmente quedó el notable escritor con las ganas; pero no enseñó los dientes. Esperó, por el contrario, los acontecimientos.

De pronto, creyó que, defendiendo la candidatura tajista, obtendría profucos resultados, y dijo para sí:

—Me embarco; si naufrago, nada pierdo; si me salvo, habrá alfileres; esto es el pago que se da a todo mercenario.

Pero la cuenta le salió mal, tan mal que hasta uno de sus amigos y excolega, decía ayer:

—Cambió demasiado pronto el arma del hombre...

¿Y es ese periodiquin el que pretende ensuciarnos con su baba?

¡Bah!

Por haber puesto anoche el pié encima, hicimos arrojar el diatracho y el zapato que con él había estado en contacto, en un sitio que lleva el número 10.000, sacandolos ceros de la derecha.

Edgard Hilaire.

(B. Moles.)

Notre réponse sera brève et catégorique.

Le roquet efflanqué se trompe et ment; il ment comme un bon chien artéagiste qu'il est.

Il se trompe quand il croit que l'Union Française a la méchante prétention de le salir. A quoi bon? Pourquoi nous donnerions-nous la peine de mal faire ce qu'il fait si bien lui-même?

Il ment, il ment effrontément, cyniquement, sottement, quand il affirme que le directeur de l'Union a pu solliciter une subvention ou quoi que ce soit d'un ministre quelconque.

Le directeur de l'Union Française n'a jamais mis les pieds dans les bureaux d'un ministre uruguayen, et n'a jamais fait antichambre ni une heure ni une minute dans leurs salons d'attente. Ses occupations ne lui laissent pas de tels loisirs et il n'a pas de goût pour de semblables passe-temps.

M. Edgard Hilaire, avec ou sans bémols à la clef, le sait à merveille; il sait aussi qu'il ment aujourd'hui, pour complaire à ses maîtres, comme il a menti hier, comme il mentira demain, par nécessité et par habitude.

Mais qu'imporie? Artéagisme oblige... et il faut à tout prix qu'il gagne sa paille.

LES FUNÉRAILLES

MAC-MAHON A PARIS

On nous mande de Paris, 22 octobre: Les obsèques du maréchal de Mac-Mahon

viennent d'avoir lieu et on peut dire que la France a fait à l'illustre soldat des funérailles où le sentiment public se trouvait d'accord avec la pompe officielle. Nos antagonistes même, dans cette circonstance, se sont associés à notre deuil, car l'homme qui reposait maintenant aux Invalides avait des droits aux regrets de ceux pour lesquels il s'était battu et de ceux qu'il avait combattus loyalement sur le champ de bataille.

Le tact et la délicatesse des russes dans cette circonstance foront dans le pays une vive impression; mais l'impérieux surtout de constater, en réponse aux inquiétudes éprouvées par certains pessimistes, combien l'attitude de la foule a été admirable. Pas un cri déplacé, pas une fausse note. Avec un instinct plein de grandeur, ces milliers de spectateurs ont tous compris la réserve qui s'imposait, même au passage si émouvant et si sympathique de l'amiral Avellan et de ses compagnons; même devant la splendide couronne offerte par le gouvernement russe, un silence religieux n'a cessé d'être gardé.

Autour de la Madeleine

Dès 8 heures du matin, une foule considérable occupait les environs de l'église de la Madeleine, la rue Royale et les boulevards Malesherbes et la Madeleine; elle se bécotaient, se regardaient, se saluaient, se disaient des paroles de bienvenue, se disaient des paroles de bienvenue, se disaient des paroles de bienvenue.

C'est un magnifique et imposant spectacle que celui de la place de la Madeleine, hérissée de sabres, de baïonnettes, de lances et étincelante de casques et d'épaulettes. Au milieu de cet or, de ces armes, de ce flamboiement, l'église de la Madeleine, toute nue à l'exception de sa façade solennellement décorée, surgit avec une réclame grandiose.

Les portes de l'église sont fermées, et sur le perron se dressent les catafalque tapissé de drap noir, lamé et brodé d'argent et surmonté d'une niche formée de quatre colonnettes également habillées de drap noir, soutenant un dôme garni de même façon, argent sur drap d'or.

Au rebord, autour du catafalque, des chandeliers d'argent soutenant de grands cierges allumés dont la flamme atténuée par le grand jour pique à peine le fond noir d'un point d'or vacillant; des faisceaux de drapeaux en soie frangée d'or cravatés par un nouet frangé également, habillent les quatre coins du catafalque; au-dessus, suspendu à la voûte par un ciel un drap noir brodé d'argent, un velum à larges rayures de drap blanc et noir et d'étoiles noires sur fond blanc; les bandes du velum sont relevées en forme de pavillon, attachées et nouées aux colonnes par des agrafes d'argent; auprès des piliers français et brochés tombant aux côtés du catafalque brûlent quatre hauts candélabres d'argent; sur cet argent broché, repoussé, frangé, le soleil fait courir des paillettes illuminant le fond noir.

Avant le service divin

Au bas du sousbassement de la Madeleine et échelonnés sur les gradins se tiennent debout, respectueusement découverts les membres du cortège; M. de Bourquey et M. Mollard, sous-chef du protocole sont au bas de la grille de la Madeleine dont on n'a laissé ouverte que la porte du milieu. La consigne est extrêmement sévère; aucune personne ne pénètre à l'intérieur de l'église si elle ne peut montrer une invitation personnelle. Les intimes de la famille du maréchal sont conduits de leur arrivée par les huissiers derrière le catafalque où se trouvent quelques chaises. Seuls quelques journalistes obtiennent du sous-chef du protocole l'autorisation de pénétrer, mais seulement sur leur promesse formelle et individuelle de ne point mêler au cortège lors de sa mise en mouvement.

Deux huissiers les conduisent sur la terrasse de droite au-dessus du grand escalier.

Les Troupes et les Généraux

En face de la Madeleine, derrière le refuge, à côté duquel se trouve le corbillard, qui disparaît sous les fleurs, se trouve massée la musique de la garde républicaine; une seconde musique militaire prend place à droite du restaurant Larue. La chausseuse est occupée, à droite et à gauche de la Madeleine, par les escadrons du 2^e cuirassier et, dans le lointain, sur la place de la Concorde, nous apercevons les plumets rouges de l'artillerie et les cuirasses étincelantes d'un second régiment de cuirassiers.

Les généraux Zeude, Saint-Marc, Quinivet se tiennent à la tête de leurs troupes; les généraux Elon et Tisseray, le colonel Avon arrivent ensuite: les officiers de l'état-major du gouvernement militaire qui, on le sait, commande en chef, parcourent au trot le front des troupes échelonnées et transmettent leurs ordres aux commandants des unités. Les troupes qui prennent part au défilé comprennent toute la garnison du gouvernement de Paris auxquels sont adjoints le 67^e (Soissons), le 13^e (Lann), le 4^e (Auxerre), et le 131^e (Orléans), le 12^e et le 13^e d'artillerie et les dragons de Vincennes ainsi que le 20^e bataillon de chasseurs, le 1^{er} génie et le 5^e régiment de chemins de fer.

Toutes ces troupes inclineront leur drapeau devant le cercueil du maréchal.

A 10 heures et demie, paraît le général Sausier, entouré de ses aides de camp, le général Elon se porte à sa rencontre. Tous deux vont se placer à l'angle de la rue Royale et de boulevard Malesherbes.

Pendant ce temps, les membres du cortège, les délégations ne cessent d'arriver et de se masser à l'intérieur de la grille de la Madeleine sur les degrés du grand escalier. L'élément militaire se place désigné, à droite du catafalque; l'élément civil, à gauche; des pancartes indiquent à chaque membre d'un corps constitué la place qu'il devra occuper.

Le défilé des lundans

Mais voici quelques gardes de Paris qui traversent la rue Royale. C'est le défilé des lundans officiels qui commencent de ce côté: Chaque voiture s'arrête devant la grille. Nous voyons ainsi gravir les degrés aux diverses délégations de l'Institut, des cours de cassation, des cours d'appel, des tribunaux du parquet, des ministères, de l'Université, des Facultés, des deux Chambres, des conseils municipal et général, des deux préfectures, des sociétés de secours mutuels, de tir et de gymnastique, de l'Union

des femmes de France, de la Croix-Rouge, etc. Les voitures de l'Élysée, des ambassades arrivent à leur tour; les attachés militaires étrangers se montrent à tous les regards; on se montre les officiers italiens avec leur plumet, retombant tout autour du casque, les officiers anglais en tunique d'un rouge éclatant.

Un mouvement se produit à l'arrivée des lundans de l'ambassade d'Allemagne. Le comte de Munster descend de voiture (tête nue, entouré d'un officier des hussards rouges et de deux supérieurs officiers de cuirassiers blancs, portant le premier le casque surmonté de l'aigle d'argent, le second de l'aigle d'or. L'ambassadeur d'Allemagne fait un signe et des lundans apportent d'un landau la couronne offerte par l'empereur Guillaume, toute en fleurs naturelles, violettes et roses thé, mêlées de fleurs de toutes sortes et portant sur un fond d'étoiles blanches un W. La couronne est placée sur un char.

La foule est, à ce moment, très recueillie; tous les assistants reportent leurs souvenirs à quelques années en arrière; l'ambassadeur d'Allemagne et ses officiers—ceux-ci conservent constamment l'attitude du salut militaire—gravissent l'escalier au milieu d'un silence profond.

Un escadron de gardes républicains vient du débouché du boulevard de la Madeleine; ce sont les lundans des officiers de l'escadron russe. Un long frémissement parcourt la foule. Pas un cri ne se fait entendre, mais toutes les têtes se tournent de ce côté; l'amiral Avellan monte lentement jusqu'au catafalque et salue.

Il est 11 heures et quart. Encore quelques voitures officielles: celle du ministre de la guerre et de M. Dupuy; enfin arrive le coupé des deux fils du héros de Magenta.

La cérémonie va commencer.

Le clergé—Le cortège

A 11 heures, le clergé de la Madeleine paraît sous le péristyle inondé d'une foule officielle où les uniformes dominent et, lentement, deux par deux, les aubes blanches descendent les marches où l'or des épaulettes miroite, où les casques et les cuirasses étincellent.

Bientôt les prières sont dites. Huit employés des pompes funèbres tirent du catafalque le cercueil et le transportent jusqu'au char funèbre. Le général Sausier lève son épée et fait entendre le commandement de: Garde à vous! Présenté armée! Et la musique de la garde républicaine donne le signal du départ en jouant la marche funèbre de Sellenick. Les tambours battent aux champs, les clairons sonnent, les troupes présentent les armes et toutes les têtes, d'un mouvement unanime se découvrent.

Le spectacle est grandiose. Aux cris divers et au bourdonnement de la foule, un silence religieux succède jusqu'au moment où, le défilé une fois réglé, toutes les délégations rangées en bon ordre, le char funèbre s'avance.

Les couronnes

En avant du char, un premier cortège s'est formé; il débute dans l'ordre suivant: 1^o la musique de la garde; 2^o le colonel de la légion suivi d'un piquet de gardes d'honneur; 3^o la délégation des sous-officiers du 72^e de ligne; 4^o la couronne et la délégation du Souvenir français; 5^o la Société des infirmiers de Paris; 6^o la couronne de l'empereur d'Allemagne qui vient, par ordre alphabétique, la première en tête des délégations et couronnes venues de l'étranger; 7^o les délégations et les couronnes de la colonie italienne de Lyon, de la colonie italienne de Paris, des villes de Milan, de Magenta, etc.; 8^o la société de prévoyance et de secours mutuels des Alsaciens-Lorrains; 9^o la couronne des officiers de l'escadron russe; 10^o sur la même ligne deux chars surchargés de couronnes de toutes les provenances. On distingue sur l'un d'eux le roi d'Italie, sur l'autre celle de la reine d'Angleterre et du prince de Galles; 11^o couronne de l'armée française.

Le Char Funèbre

Immédiatement après, dans deux voitures de deuil, le clergé suivi du véritable cortège qu'encaadre une double haie de gardes municipaux portant l'arme sous l'épaule droite, la croix en l'air. Le char funèbre, dont les généraux Loizon, ministre de la guerre, et Férrier, grand-chancelier de la Légion d'honneur, l'amiral Ricœur, ministre de la marine; M. Merlin, vice-président du Sénat; M. de Mahy, vice-président de la Chambre, tiennent les cordons et entourent d'une garde d'honneur formée de sous-officiers de tous les régiments du gouvernement militaire de Paris.

Derrière le char, un ordonnance de pompes funèbres, suivi de trois sous-officiers portant sur des coussins les nombreuses décorations du défunt.

Viennent ensuite les membres de la famille du maréchal; son cheval de bataille, tenu en main par un valet de pied; les drapeaux des régiments que le maréchal de Mac-Mahon tour à tour commanda, le 11^e de ligne; le 9^e bataillon et le 10^e bataillon de chasseurs à pied.

La suite officielle

Dès lors, le cortège est purement officiel. Au premier rang de cette troisième partie du cortège figurent le général Curus et les colonels Talstein et Pistor qui représentent le président de la République.

On voit se suivre derrière eux le corps diplomatique au grand complet; l'amiral Avellan; tous les ministres présents à Paris; les officiers généraux de l'armée française; les groupes des officiers étrangers; les présidents de la Chambre et du Sénat, la cour des comptes; les cours de cassation et d'appel; la conseil d'Etat et tous les corps constitués.

En tête de la délégation des officiers français, et encadrés par des officiers français, les officiers de l'escadron russe de la Méditerranée.

Aucun incident à noter sur le parcours du cortège de la Madeleine à la place de la Concorde; le défilé garde l'allure imposante du début; toutes les maisons regorgent de spectateurs dont l'attitude est calme et recueillie; le ministère de la marine est rempli d'une foule officielle où l'élément féminin prédomine. Refoulés sur les trottoirs et serrés à ne pouvoir respirer, les curieux se découvrent sans faire entendre un seul cri.

Sur le Parcours

L'avenue des Champs-Élysées offre un spectacle admirable; sur les trottoirs, une foule énorme est massée; on est monté sur des lances, des

chaises, des tables où dans les arbres. Pas un cri, pas un murmure, pas un bousculade sur le passage du cortège; partout le recueillement tempéré seulement par l'admiration pour ce merveilleux défilé de costumes somptueux et papillonnants. On se montre tout le groupe des officiers étrangers; on s'interroge sur la nationalité de tel ou tel uniforme; on se demande où sont les Russes.

Les rares instants où une voix humbaine s'élève au-dessus de la rumeur confuse, c'est pour crier: Vive la Russie, et même cette acclamation ne trouve pas d'écho; tant cette foule est convaincue que ses sentiments ne peuvent mieux se traduire que par un religieux silence. Au rond-point, le cortège tourne à gauche et prend l'avenue d'Antin dont les fenêtres et les balcons sont aussi garnis que ceux de la rue Royale.

Sur le cours la Reine, devant le pont des Invalides, les gardiens de la paix maintiennent un vaste espace libre que les curieux tiennent à distance n'essayant nullement d'envahir.

Au pont des Invalides on aperçoit les quais et les berges, jusqu'au pont de la Concorde, d'une part, de l'autre jusqu'au pont de l'Alma, noirs d'une foule compacte; les balcons-mouches sont bondés de voyageurs et stoppent quelques instants pour leur permettre de voir le cortège qui traverse le pont.

En passant sur le pont des Invalides, le spectacle est des plus imposants; les larges quais, les berges de la Seine sont couverts de gens; pressés les uns contre les autres jusqu'au pont de la Concorde d'une part, jusqu'au Trocadéro d'autre part. L'empilement de l'Esplanade proprement dit est dégage; la foule curieuse l'entoure, contenue par des cordes tendues le long des arbres des bords et respectant si fidèlement cette fragile barrière qu'aucun agent n'est nécessaire sur ce point.

Vers midi un quart, la tête du cortège arrive sur l'Esplanade. Un soleil éclatant s'est dégagé des brouillards du matin. Sur l'immense place, la colonne à rangs serrés et noirs du 20^e bataillon de chasseurs qui ouvre la marche, donne déjà une impression de deuil.

Aux Invalides

Le char funèbre entre à 1 heure moins 10 minutes dans la cour d'honneur des Invalides; il est reçu à la grille par le général gouverneur de l'Hotel. De chaque côté, les vieux soldats mutilés forment la haie, présentant un dernier fois leurs armes voilées de crêpe à leur ancien chef de Crimée et d'Italie. La grande porte de la cour d'honneur est entièrement tendue de draperies funèbres à étoiles et ornements d'argent. Au milieu se détache, sur un coussin d'argent l'initial M, entouré d'une couronne de laurier, de chaque côté, est placé un coussin aux armes du maréchal. Deux cartouches portent en lettres d'or ces inscriptions: «Afrique—Italie.»

En pénétrant dans la cour d'honneur, les arrivants voient en face d'eux le porche de la chapelle tendue de deuil de la même façon.

A l'intérieur de la chapelle, encore vide, le maréchal Canrobert, arrivé dès 11 heures et demie, attend le corps de son frère d'armes. L'illustre guerrier est assis dans un fauteuil placé dans la nef à gauche, contre la balustrade du chœur. Pour se garantir du froid, il a jeté sur ses épaules sa capote d'uniforme. Derrière lui, se tient son aide de camp, un capitaine de chasseurs à cheval.

Sur les draperies funèbres tendues au-dessus des étagères pris à l'ennemi qui tapissent le dôme, les héros de Saint-Privat ont sur des cartouches les inscriptions suivantes: rappelant des souvenirs de gloire communs aux deux maréchaux et dans l'ordre suivant, en partant du côté de l'autel: Belgrade, Mouzaia, Turbigo, Melignano, Franco 1870, Solferino, Bismarck, Constantine, Méladah et dans le chœur au-dessus de l'autel: Crimée, Sébastopol.

Au delà des commandements retentissent: «Présenté armée!» des roulements de tambours assourdissants par le crêpe, un cliquetis d'armes d'épérons, de sabres tintant sur les dalles empilées l'église.

Les officiers étrangers

Le cercueil paraît recouvert de l'uniforme du défunt; les épaulettes et la garde de l'épée étincellent sur le velours noir à étoiles d'argent. On le dépose dans l'immense catafalque entouré de drapeaux et d'urnes funéraires à flammes vertes. Derrière lui s'avancent les trois ambassadeurs d'Allemagne, d'Italie et de Russie, suivis immédiatement par M. le général d'Onclieu de la Dniepr, repr. tantant Sa Majesté le roi d'Italie. Le général est de petite taille, sec, nerveux, la figure hardie et balée d'un soldat, dont la coloration rouge fonce ressort sous l'immense plumet de crins blancs à aigrette qui couronne son casque; il porte la courte tunique bleu foncé à deux rangs de boutons, col rabattu et parements passepoilés d'écaille, pantalon gris à doubles bandes d'argent et larges aiguillettes barrant toute la poitrine.

Puis viennent les officiers étrangers sans groupement distinct. Voici, pour la Russie, un chevalier garbe en tunique blanche comme l'officier du régiment des gardes du corps prussien, qui marche un peu avant lui; la principale distinction est que le Russe porte le casque d'acier surmonté de l'aigle à deux têtes doré, tandis que l'officier prussien, à l'inverse, a le casque d'or à l'aigle à argent. La cavalerie légère russe est représentée par un officier de hussards du Grand (garde impériale) pelissé et dolman vert à l'allemand à tresses blanches, culotte et flammes du talabac auarantille, bottes à la Souvaroff.

Presque toutes les armées d'Allemagne sont représentées. A côté d'un hussard de la garde en dolman rouge écarlate d'or, pelissé bleu de roi à fourrure grise, marchent un officier de dragons wariembourgs qu'on reconnaît à sa culotte blanche fait prendre dans la foule pour un russe; un officier de chevau-légers bavarois en tunique verte à collet, plastron et parements ros-or, et les deux attachés militaires portant l'uniforme sévère de l'état-major, bleu-noir à couleur distincte pourvu.

Un officier de l'état-major autrichien est pris par beaucoup de curieux pour un Italien. A cause du plumet vert clair qui recouvre son chapeau à cornes, et qui n'offre pourtant qu'une vague ressemblance avec celui des foragier en plumes de cor vert foncé.

On se place comme suit: Dans le chœur, place d'honneur, la famille du maréchal; à gauche, les membres du conseil supérieur de la guerre, l'état-major du ministère de la guerre, l'état-major du gouverneur

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POA

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3420, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamento agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ruino.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director
Las clases elementales, universitarias, de afora, profesorado, ingreso, etc. etc. se hallan a cargo de profesores, a internar y a externos. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables.
Los padres o encargados pueden visitar a cualquier hora del día a sus hijos o alumnos.
Se admiten alumnos, medio alumnos y externos.—Precios módicos

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísima como ning. otro.
Además de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc. tiene establecidas las unidades de enseñanza y funcionan con toda regularidad.
Admite pupilas, medio pupilas y externas.
Directora interna, Rosa Bardallo
Director General, Agustín M. Vazquez.

El colegio de niñas tiene carruajes para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERE H. no.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que espedimos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

EMILE BERGERAT

LES RAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Elle est à nous, la fé en or... mais bravement, retenant ses larmes, domptant les bonds de son sein virginal, elle répondait: «Non, non, vous ne m'avez pas encore; et elle se défendait, vaillante, pied à pied,—dèjà!

L'éclatissement passé, l'intrépide créature chercha d'abord à se fixer un plan de conduite. Elle n'était jamais longue à localiser les faits constatés et elle en prévoyait vite les éventualités. Elle vit que le retour du chèque l'attaquait par trois points, ou plutôt lui portait trois défis, défi à son amour, défi à sa fortune, défi à son honneur, et elle résolut de faire face à chacun d'eux.

D'abord nul au monde ne se doutait jamais

qu'elle aimât André, et elle enterrerait ce secret avec elle. Mais c'était à lui surtout qu'elle se jurait de le cacher, d'attelle le voir expirer à ses pieds et mourir ensuite elle-même de désespoir sur son cadavre.

Puis, pour se couper la retraite, et ne plus être tentée de déserter son poste de millionnaire, elle se marierait sans retard et elle épouserait le prince de Talagné, précisément parce qu'il ne désirait d'elle que son argent.

Enfin elle forcerait les Barbane à accepter d'elle ce qu'elle leur devait, tout ce qu'elle leur devait pour son père et pour elle, et elle rétablirait ainsi les distances franches, chacun retournant à son monde et à son rang social. Car il fallait en finir.

La triple détermination prise, elle sonna pour avoir de la lumière, et demanda madame Grain et miss Lowe. L'intendante reçut l'ordre de rouvrir l'hôtel et de remettre les choses en l'état. Les gens de livrée et de service, tous ceux enfin qui désireraient rester de la maison n'avaient qu'à conserver leurs emplois.

Les congés étaient non avenues. Cela fait, elle traça rapidement quelques lignes sur une feuille de papier à lettres, la cacheta, et donna l'or-

dre qu'on la portât immédiatement à l'adresse inscrite. Il n'y avait point de réponse.

Elle commanda ensuite qu'on attelât le landau de voyage à quatre chevaux et à postillon. Elle descendrait dans un quart d'heure, et l'on partirait sans attendre, au grand trot, pour une destination qu'elle fixerait au cocher elle-même.

Enfin elle retint miss Lowe la dernière pour une commission dont elle la pria de vouloir bien se charger et qui exigeait une personne dévouée, discrète et intelligente.

—Miss Lowe, je vous prie, voyez donc de la verandah si vous ne distinguez pas devant les fenêtres, sous le cadre d'en face, un groupe de deux personnes immobiles.

—Oui, Mademoiselle, un jeune homme et une dame d'un certain âge. Mais, je ne me trompe point, c'est la femme que Mademoiselle a requé tout à l'heure?

Eliane ne prit pas la peine de répondre à la remarque. Elle passa dans sa chambre, y demeura une dizaine de minutes, et en revint habillée pour le départ. Elle avait à la main un petit paquet de l'épaisseur d'un carnet, sous enveloppe.

—Voici, dit-elle, miss Lowe. Dès que la voi-

ture aura tourné l'angle du boulevard, vous prendrez la clef du jardinier, et vous ferez remettre ceci au jeune homme qui est là, devant la grille, avec sa mère. Vous ferez cela sans dire un mot, comme une muette, et vous vous perdrez aussitôt dans le brouillard du parc, de façon à ne pas être retrouvée... Votre discrétion vous sera comptée, miss Lowe. Adieu, miss Lowe, et portez-vous bien.

Le landau était attelé dans la cour, selon les ordres. Eliane y monta, et dit à voix basse au valet de pied: —Droit devant vous, et hors de Paris. A l'heure où la calèche de voyage passait le pont de Neuilly, enlevée à toutes brides vers un lieu indéterminé, la noble duchesse douairière de Talagné lisait et relisait, sans rien comprendre, le billet laconique suivant: —«Avez les bans. J'accepte la main du prince Stanislas de Talagné.—Eliane Donadieu.»

Et tous les gens de l'hôtel, autour de l'excellente madame Grain, commentaient le départ de mademoiselle pour l'Amérique. Ils étaient fiers d'appartenir à une maîtresse pour qui l'otie conque était exécutée, et qui faisait honneur à la fortune, ce don de Dieu!

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Issola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamente propio para la alimentación.

! Superior bitter San Roman:

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romana (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 203, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

POUR TOUTES

PERSONNES LISANT

LE FRANÇAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

L'Indépendance Belga

ÉDITION SPÉCIALE D'OUTRE-MER

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international et donnant dans

DIX PAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique économique et mondain de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE réunissant la collaboration des premiers plumes de la littérature française et étrangère et celle des feuilletonistes novellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément publié des œuvres de MM. Jules Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Halévy, Alph. Daudet, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Fleuriot, H. Meilhac, E. Pailleron, Ch. Gounod, H. Melot, Sarcey, C. Saint-Saëns, J. Lemaitre, Anatole France, Tolstoï, E. de Goncourt, Paul Imlaud, A. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervieu, due de Broglie, H. Housaye, Dostoïewsky, H. de Parville, Crawford, Hugues Le Roux, Jules Breton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

Prix d'abonnement

Six mois. 16 francs. Douze mois 30 francs.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française à Montevideo.

HOTEL DE PROVENCE

TRAVAIL

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

MONTEVIDEO

MAISON FRANÇAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

Q. MÉTARD

Spécialité pour le placement de sonnettes électriques, et fabrication ou réparation de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les dernières nouveautés.

Régulateurs de pression pour gaz. Ces régulateurs produisent une économie de gaz, de 30 0/0 environ, et la meilleure preuve de l'avantage que rapporte ce régulateur est que le placement s'est élevé déjà à 5000 régulateurs à Montevideo en outre il n'y a pas à craindre la casse et il n'empêche pas le nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO 3 2

COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres

43—URUGUAY—43

Casa central Nueva Cochera—Calle Lucas Obes 4—Esquina Italiana (Paseo del Molino)

DE

CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la

prestite en el servicio como por la moralidad en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carruajes de paseo y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

CHAPITRE V

ÉPIQUES CARACTÉRISTIQUES

El profesor Elias Marlette, après avoir remis chez elle, sa chère filleule et pupile Eliane Donadieu, avait très bien senti qu'il n'était ni d'un bon tuteur ni d'un bon parrain de l'abandonner ainsi à elle-même après la confidence poignante qu'elle lui avait faite sur le banc des Tuileries, car pour les choses du cœur nul n'en eût remonté à ce sempiternel bougon dont l'exaspération sarcastique ne provenait que d'un idéal inassouvi de bonheur universel par la justice. Il est reconnu par les moralistes que, à l'encontre de l'opinion répandue, les gens d'esprit sont les meilleurs des hommes, et peut-être en a-t-on établi la vérité sur cette observation que la bêtise est l'expression propre de la méchanceté.

(A suivre.)